

<b>Zeitschrift:</b>	Mittelalter : Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins = Moyen Age : revue de l'Association Suisse Châteaux Forts = Medioevo : rivista dell'Associazione Svizzera dei Castelli = Temp medieval : revista da l'Associazion Svizra da Chastels
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerischer Burgenverein
<b>Band:</b>	9 (2004)
<b>Heft:</b>	3

### Vereinsnachrichten: Veranstaltungen

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Gilles Séraphin*, «Les fenêtres médiévales: état des lieux en Aquitaine et Languedoc», nous offre une étude fouillée sur la question. Il ne se borne pas au traditionnel inventaire des types de fenêtres comme marqueur chronologique dont il souligne les limites et les incertitudes, nombre de datations récentes, notamment par la dendrochronologie, apportant des éléments ou des rectificatifs, mais les aborde aussi bien sur les plans techniques et fonctionnels que structurels. Il propose une analyse d'un large corpus tenant compte des formes externes et internes, des techniques constructives, du vocabulaire ornemental, des principes de composition et des dispositifs de fermeture. Il prend également en compte la variété des cultures locales et des contextes pour aboutir à un panorama contrasté et varié, d'une évolution complexe jusqu'à l'apparition des fenêtres à croisées et leur progressive généralisation au XV<sup>e</sup> siècle. Il souligne aussi le manque d'études archéologiques pour préciser les datations et contextes, le nombre de disparitions ou de mauvaises restaurations, mais aussi la nécessité d'élargir le champ des comparaisons à l'architecture religieuse et militaire. Pour dépasser sensiblement l'état des connaissances en grandes parties acquises par Viollet-le-Duc, l'intensification des études et des mesures de sauvegarde s'imposent.

*Pierre Caray et Maurice Scellès*, «Couvertures et charpentes dans le Midi de la France au Moyen Âge: les exemples de l'architecture civile». Il ressort de cette contribution une profusion de types et de matériaux qui ne s'explique pas seulement par l'étendue de la région considérée, cette diversité pouvant se rencontrer dans une même localité. A la variété des matériaux de couverture

s'ajoute celle de la forme des toitures, qui ne laisse pas vraiment apparaître de type dominant pour le Midi de la France, mettant encore une fois en évidence les découpages régionaux. Le constat que le corpus de charpentes médiévales conservées est nettement plus étayé que supposé est réjouissant.

*Jean Catalo*, «La gestion des déchets dans la maison médiévale urbaine, réflexions à partir de données archéologiques du Sud-Ouest de la France». L'étude des sources historiques et les recherches archéologiques récentes montrent que la gestion des déchets domestiques urbains est laissée à l'initiative privée dans la région considérée. Dans les grands centres, Bordeaux et Toulouse, on a d'abord rejeté les déchets à l'extérieur de la parcelle, puis, dès la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, à l'intérieur, dans des fosses-dépotoirs, puis dans des fosses d'aisance au XV<sup>e</sup> siècle. Dans les villes moins importantes, les déchets sont stockés puis évacués. Les dispositifs de stockage sont souvent intégrés à l'architecture.

*Anne-Laure Napoléone*, «L'équipement domestique dans l'architecture civile». Rares avant le XIII<sup>e</sup> siècle, les équipements domestiques – cheminées, latrines, évier, niches et placards – se développent dans l'habitat urbain à partir de cette période. A ces équipements fixes s'ajoute un abondant mobilier mobile comprenant, entre autres, poèles, braseros ou sièges de latrines. Cette amélioration du confort répond manifestement à un besoin accru d'hygiène et de protection contre les incendies, engendré par la densification de la population.

*Marie-Claude Leonelli*, «Le décor peint de la maison». Mieux documentés par

les textes et les exemples conservés en Provence occidentale (Avignon, Arles, Aix, Marseille), les décors peints sont bien présents dans le Sud-Ouest comme l'attestent de plus en plus de découvertes récentes. Pas toujours onéreux, comme le montrent les textes, les décors peuvent couvrir les façades, les parois et les plafonds des pièces ou les charpentes des salles situées directement sous la toiture. Les motifs (ornamentaux, héraldiques, historiés) ne constituent pas un répertoire particulier à l'architecture civile, mais calquent ceux de la peinture religieuse.

Si l'on peut parfois formuler le reproche de trop privilégier les demeures importantes des riches bourgeois, nobles ou ministériels, il faut tenir compte de la sélection qu'a opérée le temps sur les constructions de moins bonne qualité d'une part, et relever le manque de recherches archéologiques et historiques comme l'a souligné Pierre Garrigou-Grandchamp d'autre part. Les actes de ces journées d'études mettent en exergue la richesse et la diversité de l'habitat urbain dans le Midi de la France ainsi que l'extraordinaire potentiel de recherche que ce patrimoine constitue. A la variété des formes urbaines, répond celle de l'architecture et des mises en œuvre que les études pluridisciplinaires qui nous sont offertes dans cet ouvrage permettent de mieux saisir dans leurs particularités locales et leurs aspects supraregionaux. En faisant le point sur les connaissances acquises durant les quinze dernières années, cet ouvrage apporte les bases de réflexion indispensables à l'orientation des recherches futures, une démarche que l'atomisation des structures rend plus difficile en Suisse.

Gilles Bourgarel, Fribourg

## VERANSTALTUNGEN

### Zürich

Institut für Denkmalpflege  
(ID, ETHZ)  
Vereinigung der Schweizer  
Denkmalpfleger (VSD)  
Landesgruppe Schweiz des ICOMOS  
Kolloquium Wintersemester  
2004/2005  
ETH Hauptgebäude: D.5.2.  
Freitag, 16.15–17.45 Uhr  
Vorlesungsnummer: 851-0451-00

### Ist die Ausnahme die Regel – Ist die Regel die Ausnahme?

29. Oktober 2004  
Angelus Eisinger, PD Dr.,  
Städtebauhistoriker, ETH Zürich:  
**Bedingtheiten und Normierungen  
in der Denkmalpflege**

12. November 2004  
Ursula Boos, lic. phil. I., lic. iur.,  
Fürsprecherin, und Georges Frey,

dipl. Arch. ETH, Denkmalpfleger  
des Kantons Zug:  
**Betreten auf eigene Gefahr?  
Die Normen der Fachverbände  
aus rechtlicher Sicht**

26. November 2004  
Bernhard Nydegger,  
Materialtechnologie, BWS Labor,  
Winterthur:  
**Bautenschutz und Folge-  
schäden**

*10. Dezember 2004*  
Peter Braun, dipl. Kulturingenieur  
ETHZ, Fribourg:  
**Statik – zwischen Normen und schlechtem Gewissen**

*21. Januar 2005*  
Rolf Lemberg, dipl. Ing. Architekt,  
Thun/Stuttgart:  
**Fenster – Lärm und Energie**

*4. Februar 2005*  
**Podiumsdiskussion**  
Giovanni Menghini, lic. phil. I,  
Bauberater Kant. Denkmalpflege  
Zürich; Peter Omacher, dipl. Arch.  
ETH, Denkmalpfleger Kanton  
Obwalden; Regula Harder, dipl.  
Arch. ETH/SIA/BSA Zürich;  
Fritz Maurer, Handwerker für  
historische Bausubstanz, Horgen

**Kosten:** Fr. 30.– zu bezahlen an der Kasse, ETH Hauptgebäude, F 67.1 (10.30–12.00 Uhr und 13.00–14.30 Uhr) oder ETH Zürich/Finanzabteilung PC 30-1171-7 (Vermerk: Vorlesungsnummer 851-0451-00), Auskunft: Institut für Denkmalpflege (Tel. 01 / 632 22 84).

### **Bauen ist komplex, Umbauen erst recht**

Normen, baurechtliche Auflagen, Vorschriften und Verordnungen, technische Datenblätter, die Fragen der Haftung bestimmen bereits die Projektierung und auch die Ausführung. Diese «Regeln» werden laufend angepasst, weiterentwickelt, europäuglich gemacht. Doch nach welchen Kriterien, zu wessen Nutzen, mit welchem Ziel und von wem?

Wer übernimmt Verantwortung, haf tet oder wagt es, sich gegen die Norm auszusprechen und eine nicht normierte Lösung in die Wege zu leiten? Die Vorlesungsreihe versteht sich als kreativer Pool, als Diskussionsforum und als Blick über den täglichen eigenen Suppenteller hinaus, auf der Suche nach kreativen Lösungen im Umgang mit dem Normierten am nicht normierten Schutzobjekt.

Im Wintersemester 2004/05 des Kolloquiums an der ETH Zürich werden Fachleute der Denkmalpflege, der Rechtsdienste etc. darlegen, wie man mit Normen umgehen soll. Gemeinsam mit den Teilnehmenden am Kolloquium werden jeweils anschlies send an die Fachreferate Anregungen und Fragen erörtert.

Wir laden alle Interessierten herzlich ein, an diesem Kolloquium teilzuneh men.

## **VEREINSMITTEILUNGEN**

### **Jahresversammlung 2004 in Basel**

Bei sonnigem, angenehm kühlem Wetter versammelten sich am Samstag, 28.8.2004, um 11 Uhr, vor dem Münster zu Basel rund 60 Vereinsmitglieder. Nach der Begrüssung durch die Präsidentin Dr. Renata Windler und den Kantonsarchäologen Dr. Guido Lassau zeigte Christoph Matt, Mitarbeiter der Bodenforschung Basel-Stadt, in einer Bildschau die wichtigsten Etappen der *Entwicklung von Basels Stadtmauern*. Nach dem Mittagessen im Garten des Cafés zum Isaak wurden in drei Gruppen während rund zwei Stunden die wichtigsten Informationsstellen der Basler Stadtmauer besucht. Dank ihren profunden Kenntnissen der Stadtmauer geschichte gelang es den drei Führer den, uns die Unterscheidung der drei Hauptphasen der Stadtmauerentwicklung verständlich zu machen: die innerste (älteste) Burkhardt'sche Mauer, die innere (mittlere) Stadtmauer und die äussere (jüngste) Stadtmauer.

Die Jahresversammlung fand im Theaterkeller «zum Isaak» statt und wurde von der neuen Präsidentin sou-

verän und in gewohnt zügiger Weise durchgeführt. Keiner der traktierten Tagespunkte gab zu einer Diskussion Anlass.

Im Anschluss an die Versammlung wurden die Anwesenden von den Burgenfreunden beider Basel zu einem Apéro in ihr Vereinslokal – die Burgenstube – eingeladen. Ein Abendessen im Restaurant Luftschloss rundete den Tag ab.

Bei Regenschauer trafen sich am Sonntag, 29.8.2004, um 9 Uhr, vierzig Personen im Bus zur Exkursion ins nahe Sundgau. Während der Fahrt durchs Leimental klarte das Wetter auf, und ohne Regenschirm konnten wir die *Burgruine Pfirt* über dem Städtchen Ferrette besuchen. Die Burg war vom 12. bis 14. Jahrhundert die Residenz der Pfirter Grafen und ging 1324 erbweise an die Herzöge von Österreich über. Im Westfälischen Friede 1648 wurde Burg und Herrschaft Pfirt an die französische Krone abgetreten, die die im Zerfall begriffene Burg dem Kardinal Mazarin schenkte.

Um 1144 gründeten die Grafen von Pfirt im benachbarten *Feldbach* ein Kloster, das sie als Grablege für Familienmitglieder benutzen wollten.

Der heute noch bestehenden Klosterkirche statteten wir einen kurzen Besuch ab.

Auf der Fahrt zur *Ruine Morimont* verdunkelte sich der Himmel wieder, und kurz nachdem wir die Auberge de Morimont betreten hatten, prasselte erneut ein Regenschauer nieder. Während wir «Flammkueche» und «Baeckaofe» genossen, verzog sich das Unwetter. Wiederum ohne Regenschirm konnten wir die Burgruine Morimont besuchen, wo wir den Erläuterungen von Frau Gabrielle Claerr Stamm, Präsidentin der Société d'histoire sundgauvienne, teils in «Elsässerdütsch», teils auf Französisch folgten. Eindrücklich ist der grosse Gewölbekeller, der nach Sanierungsarbeiten wieder zugänglich ist. Die Burg war im 13. Jahrhundert in Lehensabhängigkeit der Pfirter Grafen und kam mit Pfirt 1324 erbweise an die Herzöge von Österreich. 1445 und 1468 (Burgunderkrieg) von den Eidgenossen verwüstet, wurde die Burg im 16. Jahrhundert zur Festung ausgebaut und 1637 im Zuge des Dreissigjährigen Krieges von den Franzosen zerstört.

Thomas Bitterli